

MESSAGE DE NOËL 2007

DE LA CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD

Jean-Claude BOUCHARD, évêque de Pala, président de la CET
Mathias NGARTERI, archevêque de N'Djaména
Charles VANDAME, archevêque émérite de N'Djaména
Michel RUSSO, évêque de Doba
Edmond DJITANGAR, évêque de Sarh
Miguel SEBASTIAN, évêque de Laï
Rosario Pio RAMOLO, évêque de Goré
Joachim KOURALEYO, évêque de Moundou
Henri COUDRAY, préfet apostolique de Mongo

POUR UNE VRAIE PAIX

« Tu construis solidement la paix, Seigneur, pour ceux qui ont confiance en toi. Mettez toujours votre confiance dans le Seigneur, car c'est lui le Rocher pour toujours » (Is 26, 2-4)

Frères et sœurs chrétiens,
Hommes et femmes de bonne volonté,
Vous tous que Dieu aime !

1. Ces paroles du prophète, entendues sur le chemin de Noël, viennent nous interpeller et nous éclairer fortement dans la situation grave que vit notre pays en ce moment. Tout le monde souhaite vivement la paix, y compris ceux-là même qui font la guerre. Mais de quelle paix s'agit-il ? Quelle paix voulons-nous pour notre cher pays ? Le prophète vient nous rappeler au bon moment que la vraie paix pour tout le monde, une paix solide et durable, vient de Dieu. Elle repose sur Dieu, le « Rocher » sur lequel on s'appuie. Elle n'est donnée qu'à ceux qui respectent Dieu et leur prochain. Pasteurs à l'écoute de la Parole de Dieu et des aspirations du peuple qu'il nous a confié, c'est notre mission de rappeler cela constamment, mais plus encore en ces jours où, au moment même où nous écrivons ce message, le bruit des armes crépite et notre terre est rouge du sang des morts et des blessés ! Réunis en Conférence épiscopale, nous ne pouvons rester insensibles à la

grave crise que traverse notre pays, plongé une fois de plus dans la violence et dans la guerre.

Une situation dramatique de violence et de guerre

2. La violence se cristallise de nos jours dans les affrontements armés qui ont repris une fois de plus à l'est du pays. Mais elle se manifeste aussi régulièrement un peu partout, entraînant avec elle le désespoir et la démission des responsables les plus conscients de notre population. Les marchés de nos villages, les quartiers de nos villes, les établissements scolaires et autres lieux publics connaissent des tensions inter-communautaires, qui éclatent fréquemment en affrontements sanglants et mortels. Ce sont là les signes d'une frustration ressentie par certains du fait du mépris des autres, ce qui conduit chacun à se replier davantage sur lui-même ou sur son ethnie d'origine. Sans ces dérives malheureuses, la cohabitation pacifique serait pourtant possible et même très belle. Au lieu d'apporter des remèdes à ces problèmes, les forces de sécurité, certains de leurs chefs en tête, agissent trop souvent à l'inverse de la mission qui leur est confiée, devenant alors de vraies forces d'insécurité sans foi ni loi, en toute impunité. Et ceux qui ont en charge la gestion des affaires publiques l'exercent eux-mêmes trop souvent de manière partisane.

3. La situation de guerre que connaît notre pays depuis des années a entraîné une généralisation de la corruption. Celle-ci est maintenant érigée en système à tous les niveaux de la société, depuis les individus et jusque dans les instances publiques. Celui qui refuse de se laisser entraîner dans cet engrenage risque alors d'être exclu de toute responsabilité. Les postes importants de l'administration ou de commandement sont dévolus de plus en plus, par complaisance, à des personnes incompetentes, affectées sans prise en considération de la formation ou de l'expérience antérieure. Les services de la douane, de la gendarmerie et des forces armées, ainsi que les circuits commerciaux tendent à être monopolisés par des groupes qui agissent en fonction de leurs intérêts personnels au détriment du bien du pays, et cela sans que personne n'ose réagir. Les instances judiciaires elles-mêmes, par les pressions qu'elles subissent et la corruption qui les atteint, à part quelques magistrats héroïques, sont de plus en plus dans l'incapacité de rendre justice. Les droits humains les plus élémentaires, et d'abord la dignité de toute personne humaine, surtout la plus faible, sont bafoués en toute impunité et sans aucun recours possible.

4. Face à cette situation, de nombreux Tchadiens sombrent dans l'alcoolisme ou la déprime, d'autres prennent le chemin de l'exil. La société civile, faute d'organisation et de stratégie réfléchies, perd la parole et ne parvient plus à proposer des solutions. De nombreux partis politiques, souvent pris au piège de la compromission, privés d'une réelle culture démocratique, sont réduits à de la figuration. Ils tombent dans une léthargie dont les conséquences pour la communauté nationale sont graves. D'autres réagissent en suscitant de nouveaux groupes de rébellion qui prennent les armes à leur tour, et c'est la spirale de la discorde, de la violence et des guerres avec tout ce qui s'ensuit. Des milliers de personnes sont obligées de quitter les zones d'insécurité et contraintes de se déplacer loin de chez elles. Et n'oublions pas les enfants qui sont les plus grandes victimes innocentes de tous ces drames. La violence et la guerre ne cessent de produire des ravages humains et matériels, la perte du sens moral et de la valeur de la vie humaine. Les populations s'enfoncent dans la misère, dans un pays pourtant richement pourvu en pétrole et autres minerais intéressants dont l'exploitation rationnelle, concertée, juste et équitable, pourrait contribuer à entraîner une sérieuse réduction de la pauvreté.

Une situation sans issue ?

5. Les tentatives successives d'accords de paix, tant avec l'opposition politique qu'avec les organisations armées, manifestent une volonté louable de mettre fin à la violence et à la guerre. Malheureusement, elles ont toutes fait long feu, car ces accords ne correspondent ni aux souhaits des parties opposées, ni aux aspirations des populations. Les paroles du prophète Jérémie sont hélas d'actualité : « *Ils font semblant de soigner la blessure de mon peuple, dit Dieu. Ils disent : 'Paix ! Paix ! alors qu'il n'y a point de paix !... Leurs paroles ne sont que mensonge : ils souhaitent la paix à leur prochain, mais au fond de leur cœur, ils lui préparent un piège* » (Jr 6,14 ; 8,11 ; 9,7).

6. A maintes reprises, encouragés par la Parole de Dieu, nous avons lancé des appels très forts pour chercher ensemble des voies de réconciliation et de paix. Notre déclaration de Doba le 26 avril 2006, par exemple, était un appel pressant à établir une négociation entre toutes les parties concernées par la situation du pays. Ces appels n'ont été entendus ni par les intéressés ni par les instances internationales et les nations influentes au Tchad, et cela au mépris de l'intérêt général du peuple tchadien. La guerre a refait surface avec son cortège de haines, de destructions, de malheurs et de morts. Jusqu'à présent, aucun signe d'évolution réelle vers la paix et la réconciliation ne vient calmer les esprits. Alors l'ensemble des citoyens se désintéresse de plus en plus des affaires publiques, ce qui aggrave encore la situation que nous connaissons. Chacun ne cherche qu'à préserver son intérêt personnel. Tout cela engendre un malaise généralisé qui ne peut que produire indéfiniment la violence et la guerre.

7. Devons-nous nous résigner, nous aussi, dans l'impuissance à faire face à cette situation dramatique ? Des citoyens tchadiens continuent d'aspirer à la paix, envers et contre tout, en travaillant à divers niveaux pour le respect élémentaire des personnes et des biens tant publics que privés. En ce qui nous concerne, notre foi en Dieu nous interdit à nous aussi de baisser les bras. Nous sommes convaincus avec le prophète que « *La justice produira la paix et le droit une sécurité perpétuelle* » (Is 32,17). La Parole de Dieu nous redonne courage et nous ouvre des voies de solutions à notre portée si nous avons la volonté commune, enfin, de nous sortir de nos blocages. A l'heure où nous entrons dans la 50^e année de la proclamation de la République du Tchad, il est

urgent de nous demander ensemble : quelle nation sommes-nous en train de construire ? comment voulons-nous vivre ensemble dans ce pays ? Il est urgent aussi que toutes les organisations nationales et internationales contribuent à créer les conditions requises pour relever le pays et parvenir à un consensus qui rétablira la confiance entre tous les Tchadiens et le respect des droits de chacun.

Un appel pressant à tous et à chacun

8. Une vie plus solidaire et plus fraternelle est possible au Tchad comme ailleurs, pourvu que tout le monde, quelle que soit son appartenance ethnique ou religieuse, s'engage à servir l'intérêt général qui est de construire ensemble la nation. C'est le chemin de la paix. Comme chacun a, d'une façon ou d'une autre, à des degrés divers, contribué à instaurer ce climat de violence et de haine qui divise et ensanglante le pays, chacun est appelé à prendre maintenant sa part de responsabilité pour le service du bien commun, sans lequel son intérêt particulier ne sera jamais assuré.

1) A ceux qui exercent le pouvoir

9. Hommes et femmes qui assumez présentement des responsabilités ou qui êtes investis de l'autorité, à quelque niveau que ce soit, vous avez la lourde tâche de servir le pays. Respectez sans aucune discrimination les personnes et leurs biens, comme l'exige la Constitution du pays. Ayez le sens du bien public. Soyez des serviteurs de l'Etat, étant là pour servir et non pour vous servir (cf. Mt 20,28). Vous avez des exemples de personnes qui, dans des situations aussi difficiles que la nôtre, ont réussi à faire grandir leur peuple. Citons Nelson Mandela en Afrique du Sud et Mahatma Gandhi en Inde. S'ils ont réussi, c'est qu'ils avaient le sens du service de leur pays, la volonté de faire grandir leur nation, sur la base d'un projet politique cohérent et non pas sur la recherche des intérêts égoïstes ou de la violence. Ce qui a été possible ailleurs serait-il impossible chez nous ? Que toutes les armes de guerre indûment détenues par des civils soient ramassées ; que l'usage des armes par les militaires soit strictement contrôlé. Que s'instaure un réel débat politique qui soit à l'écoute de la majorité des citoyens.

2) Pour une opposition politique constructive

10. A vous qui êtes dans l'opposition, nous vous disons avant tout : que cessent la violence et la guerre, les importations massives et distributions anarchiques d'armes ! La prise du pouvoir ou sa conservation par la force n'ont jamais apporté de

solution vraie et durable à nos problèmes. Comme on le constate partout dans le monde d'aujourd'hui, le seul fruit de la violence ne peut être que la violence, et jamais le développement et encore moins la paix ! Celle-ci naît de la vérité et de la justice (cf. Ps 72,1-7).

Que cessent également les oppositions fondées sur des groupes claniques où chacun ne recherche que son intérêt particulier au détriment du bien public. Certes chacun a le droit d'exprimer son point de vue et de proposer des alternatives en désaccord avec le pouvoir en place. Mais que ces groupes d'opposants prennent davantage conscience qu'en se fondant, comme il arrive trop souvent, sur la discrimination ethnique ou clanique, on se disqualifie. Les mêmes causes engendrent les mêmes effets. Et si de plus on ne propose aucun projet politique sérieux, on risque de perdre toute crédibilité dans l'opinion nationale et internationale.

Qu'on accepte de s'asseoir pour élaborer ensemble un véritable programme politique qui ne soit pas fondé sur des affinités claniques, mais sur le respect des personnes et du bien commun et qui soit soumis au vote libre de toute la population. S'il existe une guerre à mener, c'est celle contre toutes les formes de pauvreté et d'injustices, guerre pour laquelle les armes sont totalement inutiles.

3) Pour une meilleure implication de la société civile et des hommes de bonne volonté

11. Tous les citoyens, en particulier ceux qui sont constitués en associations civiles, sont une force non-violente mais efficace pour le Tchad. En ce moment, notre pays traverse une des crises les plus graves de son histoire. Cette crise remet en cause le fondement même de la nation à travers la décomposition du tissu social en entités ethniques. Nous vous invitons à sortir de votre réserve pour vous concerter et vous lancer dans des actions décisives en vue de sortir du chaos. Travaillez ensemble à instaurer une culture de paix par une réconciliation réelle entre Tchadiens. Eclairez vos concitoyens pour que leurs engagements politiques contribuent réellement à la construction d'une nation où il fera bon vivre. Que l'accession au pouvoir se fasse d'une manière aussi démocratique que possible, en tout cas sans aucune forme de violence. C'est, vous le savez, votre rôle de citoyens de lutter contre tout ce qui peut constituer une menace pour la paix et l'unité du pays. Cela exige de vous un véritable amour de la patrie où Dieu nous a appelés à vivre ensemble.

4) Aux diverses confessions religieuses de notre pays

12. C'est Dieu qui donne la vraie paix à son peuple (cf. Ps 85,9-14). C'est pourquoi les confessions religieuses ont tout à fait leur place quand il s'agit de sauver le pays du chaos dans lequel il est en train de sombrer, quand il s'agit de chercher les voies et les conditions d'une paix véritable.

Religieux de toutes confessions, nous devrions être la conscience morale de la nation. Quand les responsables politiques et militaires sont dépassés par les situations qu'ils ont contribué à faire naître, Dieu ne nous appelle-t-il pas à nous engager davantage pour trouver des solutions autres que celles de « la politique politicienne » et des armes ?

Il est urgent, à notre avis, non seulement de prier pour la paix, mais de nous concerter, de quelque confession que nous soyons, pour sortir notre pays du marasme. Nous pourrions alors contribuer à bâtir ensemble une paix solide et durable, fondée sur la volonté de Dieu qui veut le respect de tous. Le bien du pays exige de nous unir pour que les droits humains soient respectés par tous, à commencer par les membres de nos communautés religieuses, pour que chaque être humain soit respecté vraiment, non parce qu'il est de mon ethnie ou de ma religion, mais parce qu'il est une personne humaine, voulue et créée par le Dieu unique. On ne peut prétendre respecter Dieu sans respecter ses enfants, tous ses enfants.

Engagement des évêques

13. Nous, évêques du Tchad, sommes conscients que la justice, l'unité et la paix sont au cœur de notre mission évangélique et sont la source d'un mieux-être et d'un développement réel de notre pays. Nous renouvelons nos appels précédents pour interpeller les consciences en cette période dramatique de l'histoire de notre pays.

Après avoir décrit longuement mais sans complaisance la situation complexe que nous

connaissons, nous lançons un vibrant appel à tous les protagonistes de la crise présente afin qu'ils cessent le combat des armes les uns contre les autres et qu'ils acceptent de s'asseoir pour négocier. Nous sommes prêts, s'il le faut pour sauver notre pays, à nous unir avec d'autres religieux qui le voudraient, pour faciliter le dialogue en vue de la construction d'une paix durable pour cette nation, notre bien commun, la patrie que Dieu nous a donnée pour que nous la fassions grandir.

Appel aux communautés chrétiennes

14. A vous, fidèles catholiques et frères chrétiens, nous demandons de prier Dieu pour accueillir le don de la paix, mais aussi d'agir, non seulement en tant que citoyens comme les autres mais également en conformité avec la mission reçue à votre baptême, en faveur de la justice et de la paix. « *Si votre justice ne surpasse pas celle des pharisiens et des scribes, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu* » (Mt 5,20).

Engageons-nous davantage dans les commissions Justice et Paix pour qu'elles redoublent d'efforts. Intensifions encore notre combat contre la pauvreté, dans le cadre de nos associations diocésaines de développement. Ainsi, les plaies de la discorde, de la haine et du mépris commenceront à se refermer et les Tchadiens à se reconnaître comme frères et sœurs les uns des autres. Poursuivons notre démarche en vue du 2^e Synode que Rome organise en 2009 pour les Eglises d'Afrique. Il a justement pour thème : « L'Eglise au service de la réconciliation, de la justice et de la paix ».

15. Enfin, célébrer la naissance du Christ Jésus nous engage à accueillir le don inestimable que Dieu nous fait de son propre Fils, venu inaugurer dans notre monde un règne d'amour fraternel et de paix juste et durable. A l'occasion de cette fête de Noël, que Dieu bénisse le Tchad et donne aux Tchadiens, tout au long de l'année 2008, de marcher sur des chemins de réconciliation, de justice et de paix.

*